

Kekexili Mountain Patrol

Film long métrage de fiction



Tibet-Chine 2004

Réalisation : Lu Chuan**Interprètes** : Duo Bujie (Ritai), Zhang Lei (Ga Yu), Qi Lang (Liu Dong), Zhao Xueying (Lengxue)**Versión originale** mandarin-tibétain, sous-titrée français-allemand**Durée** : 95'**Sortie prévue en salles en Suisse romande** : 25 janvier 2006**Thèmes** :

Géographie : la Chine et le Tibet

Sciences naturelles : les espèces menacées

Education aux médias : le nouveau cinéma chinois

**Public concerné** : 13-16 ans 17 ans et plus**Résumé** :

Kekexili se trouve dans une vaste et haute zone inhabitée de Chine d'une superficie de près de 600 000 km², à une altitude de plus de 5000 m, et abrite une gigantesque réserve. C'est là que vivent les antilopes tibétaines dont le pelage (en fait, seulement le duvet couvrant le cou et la poitrine) est illégalement utilisé pour la fabrication de luxueuses étoles (il ne faut pas moins de cinq antilopes pour un seul châle et une peau se vend entre 30 et 50 dollars US!). Il est dit dans le film que leur population a passé d'un million à quelque 10'000 dans les années 90. Ces chiffres dramatiques incitèrent un groupe de Tibétains locaux à former une patrouille de volontaires pour tenter de mettre fin au massacre des antilopes par les braconniers. *Mountain Patrol* est l'histoire bouleversante de ces patrouilleurs qui défendent la nature au détriment de leurs vies. C'est par le témoignage de Ga Yu, jeune journaliste de Pékin, que l'on apprend à connaître le chef Ritai et ses hommes et qu'on vit ce qui semble être leur dernière mission dans une nature hostile et dangereuse.

Commentaire :

En tibétain, Kekexili signifie à la fois "belle fille" et "belle montagne". Inspiré du documentaire *Balance (Équilibre)* de Peng Hui, ce film aux paysages inoubliables nous emmène jusqu'aux

plus hauts sommets du Tibet pour nous faire partager de très fortes émotions et nous donner un nouvel espace de réflexion. A travers le personnage de Ga Yu, le réalisateur Lu Chuan nous fait ressentir la vulnérabilité de l'homme face à l'immensité, à la nature. Cette faiblesse, il l'a lui-même ressentie lors des 120 jours de tournage dans cette zone déclarée impropre à l'homme en raison de son climat, de son altitude, et des problèmes respiratoires qu'elle entraîne. Après plusieurs visites de la région et rencontres avec les protagonistes, il était prêt à tourner un film sur la survie en considérant le point de vue des patrouilleurs, mais aussi celui des braconniers. Ce ne sont pour la plupart que de simples paysans qui ont tout perdu et que la pauvreté consécutive à la détérioration de l'environnement ont transformé en "monstres" qui abattent les antilopes à la mitrailleuse. Au-delà d'un road-movie ou d'un western chinois, ce film est une sorte de docu-fiction. La patrouille se compose d'hommes de toutes extractions (médecin, chauffeur de taxi, enseignant, etc.) qu'un désir commun de mettre fin aux massacres a unis. Leur vie est dure : ils vivent des semaines, parfois des mois (pour certains, même des années), entre eux, sans voir une femme, sans dormir dans un vrai lit sous un vrai toit, sans manger à une table. Une vie rude, dangereuse et ingrate. Ingrate aussi et surtout parce que le gouvernement de Pékin ne les paie pas, et qu'ils sont souvent contraints de vendre les peaux confisquées au prix de leur vie pour continuer leur mission.

En avril 1999, l'Administration d'Etat des Forêts a statué sur la coopération des trois réserves naturelles de Kekexili au Qinghai, du Mont Alejin au Xingjiang et de Qiangtang au Tibet dans l'"Acte I de Kekexili" pour lutter contre la chasse illégale de l'antilope, ce qui a permis d'endiguer un peu le braconnage. Durant l'hiver extrêmement rigoureux, les antilopes s'accouplent. Mais l'hiver est également la haute saison des braconniers, car le sol gelé rend l'accès à la réserve très aisé. Pour protéger les antilopes pendant la saison des amours et celle des naissances, le Bureau d'Administration de Kekexili finance désormais une protection armée de l'antilope tibétaine (ce qui a permis de passer de 10 000 à 30 000 dans les dernières années). Ainsi, le sacrifice des premiers patrouilleurs a finalement payé.

Pistes pédagogiques :

- Sensibiliser les élèves aux conditions de vie dans le Nord-Ouest de la Chine.
- Prendre conscience de la difficulté de conjuguer survie des indigènes et protection de l'environnement
- Etablir une liste des espèces animales menacées connues.
- Recenser les organisations qui s'occupent de protection de la faune et de l'environnement.
- Recenser les informations que donne le film sur l'antilope tibétaine.
- Décrire les manifestations du bouddhisme que nous montre le film
- Relever les points communs entre patrouilleurs et braconniers.
- Mettre en évidence les liens qui se sont créés entre ces "rangers" non salariés.

Pour en savoir plus :

www.trigon-film.org

Arrêté pour la protection : www.cites.org/fra/res/all/11/F11-08R13.pdf

Tibet et environnement : www.callisto.si.usherb.ca/~ateus/environnement.html

Liste rouge des espèces menacées : www.iucn.org/redlist/2000/french/species.html

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, janvier 2006

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Six regards sur **KEKEXILI MOUNTAIN PATROL** de Lu Chuan



Marion Wagnières, 17 ans, Gymnase Cité, TJC, Le Mont



Kekexili illustre bien, selon moi, la puissance destructrice de l'homme face aux richesses d'une nature magnifique, son impuissance face à l'imprévisibilité de cette dernière (neige, sables mouvants), et les difficultés à la préserver (contre le braconnage). La mise en scène m'a vraiment impressionnée : tout en restant dans le naturel, chaque image a un cadrage très esthétique, montrant tantôt l'horreur du scénario tiré du réel par des plans rapprochés, mais la nuançant par des zooms arrière sur une nature grandiose. La musique et les chants, sortant inopinément des silences, éclairait et intensifiait un sentiment de fraternité entre les personnages (un soir dans la

tente,...). Je trouve pourtant que le réalisateur a insisté avec un peu de complaisance sur la mort et la souffrance (plusieurs gros plans sur des images de douleur et de mort, comme quand un homme meurt dans les sables mouvants). Ces moments étaient importants, mais trop longs à mon sens, et la caméra trop proche. En voyant cette patrouille se battre pour préserver la nature au risque de sa vie et les braconniers se battant pour vivre au détriment de la nature, le dilemme entre écologie et pauvreté m'a profondément touchée.

Paola Salamin, 19 ans, photographe, TJC, Lausanne

Souvent, j'aimerais envoyer en Afrique, dans une case, les écologistes passionnés qui défendent la faune africaine contre le braconnage, et qui n'ont pas la moindre idée de ce qu'est la faim, la pauvreté, la maladie telles que les connaissent les Africains qui sont nés du mauvais côté de la barrière. Ce qui fait que j'admire d'autant plus la mission que se sont donnée ces miliciens privés, ces rangers tibétains, qui ne reçoivent aucune aide financière, aucun salaire et se sont fait un devoir de sauvegarder une espèce animale menacée. Ils lui consacrent d'ailleurs leur vie et leur mort, la région du Kekexili étant particulièrement hostile à l'homme : pas ou peu de végétation, des eaux glacées, beaucoup de neige et de glace, des températures extrêmement basses, des sables mouvants, des pistes à peine tracées. Là encore, je pense à tous ceux qui adorent la splendeur des hauts plateaux du Tibet, mais qui n'ont pas la moindre idée de la rudesse du climat- Rangers gardiens de l'ordre et braconniers pourchassés sont tous citoyens de ce Tibet auquel la Chine confère le titre de province "autonome", sans doute pour ne pas lui accorder une aide financière. Il est frappant de voir que les peaux de bête protègent braconniers et rangers du froid, qu'elles sont la source de gains des uns, mais aussi des autres, et que c'est dans un charnier à perte de vue que nous voyons ces fameuses antilopes, mutilées pour un petit morceau de leur pelage.

Aurélia Vallat, 17 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Pully



C'est avant tout l'histoire d'une terre. Une terre majestueuse nommée Kekexili (la belle montagne, la belle fille). Ce haut plateau ne laisse aucune trace humaine grâce à ses sables mouvants ou plutôt... à cause d'eux. Ces paysages vierges, ce climat aride m'ont époustoufflée ! J'ai trouvé que tout était filmé avec une grande finesse malgré les scènes dures auxquelles on assiste, comme, par exemple, des centaines de cadavres d'antilopes. J'ai aimé le contraste entre la violence du contexte climatique et sociologique et la solidarité des gens entre eux, même entre braconniers et patrouilleurs. Il y avait des moments de rires, de danses et d'humour dans ce film d'action et de bataille qui m'ont allégé le cœur. Ce docu-fiction

n'accuse pas et ne moralise pas. Les acteurs, qui étaient tous amateurs, m'ont semblé très doués. Un film à voir, à mon avis !

Paola Eicher, 19 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Renens



Difficile de sortir indemne de ce film bouleversant. J'ai réalisé l'impact du silence. De nos jours, nous en avons souvent peur et nous abusons de la parole. Mais une étreinte, une larme ou un sourire peuvent peser tellement plus s'ils ne sont accompagnés que d'un regard. Je suis restée stupéfaite devant la persévérance de ces hommes qui poursuivent une marche sans fin pour un combat perdu d'avance. C'est une belle leçon de respect également envers le patrimoine naturel. Sans aide gouvernementale ni intérêts économiques, les patrouilleurs se battent pour protéger les antilopes du Tibet au détriment de leur propre vie. Les scènes brutales sont entrecoupées de moments de joie et de chants, images exceptionnelles de ces hommes traversant l'enfer sans perdre leur courage ni leur joie.

Fabien Schneider, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



Je suis un passionné de films asiatiques, et lorsque j'ai su qu'un Chinois avait tourné un film sur la protection de la nature au Tibet, j'ai accouru. L'histoire est simple et touchante. Loin des théoriciens de l'écologie, ces hommes sont véritablement concernés par le sort de leur terre, mais cette dernière ne leur rend pas la pareille. La traque aux braconniers est aussi une lutte pour la survie; traque qui semble être un combat perdu d'avance, tant leurs moyens sont dérisoires. La conclusion de l'histoire n'est pas forcément très réjouissante. La photographie est superbe : les paysages ont beau être toujours rocailleux, le rendu visuel est à chaque fois différent. La caméra m'a semblé discrète, assez intimiste, avec parfois de longs plans fixes; les acteurs qui ont joué dans ce docu-fiction m'ont paru sincères, vrais. Que dire de plus ? C'est un film très fort, sans artifices !

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, février 2006